

Marcelle, enfant juive cachée pendant la guerre

Marcelle Bromberg, née en 1936 à Saint-Lô dans une famille juive, a été cachée pendant la Seconde Guerre mondiale. Vendredi, elle a raconté son histoire à des collégiens de Carentan.

L'histoire

Dans une salle du collège Gambetta, vendredi, à Carentan-les-Marais, des élèves de 3^e patientent dans un brouhaha exacerbé par l'excitation de rencontrer pour la première fois Marcelle Bromberg. Cette Saint-Loise vient raconter son histoire. L'histoire d'une petite fille juive, obligée de vivre cachée alors que la Seconde Guerre mondiale fait rage.

« Mes parents, Jules et Berthe Pipkis, sont arrivés à Saint-Lô, de Paris, en 1934. Mon père était représentant de commerce, ma mère était première main dans la haute couture. C'était la crise depuis 1929. Mes parents ont perdu leur travail. On leur a proposé la gérance d'un petit magasin à Saint-Lô. Je suis née en 1936, tout allait bien, mais la guerre a été déclarée en septembre 1939. »

Son père est enrôlé dans l'armée française, puis fait prisonnier en 1940 dans la caserne de Saint-Lô. **« Ma mère pouvait aller le voir. Mais il n'y avait pas la télévision, on ignorait ce qu'il se passait en Allemagne et ce qu'il risquait de nous arriver. Mes parents avaient confiance en la France. »**

Elle reste seule avec sa mère. **« Puis on a demandé aux juifs de se déclarer dès octobre 1940. Plus tard, on a obligé les juifs à porter l'étoile jaune. »** Marcelle tend alors un album devant les élèves. L'étoile jaune de sa mère au milieu d'une feuille plastifiée impressionne. **« Quand elle a compris que ça devenait dangereux, elle m'a caché chez des instituteurs... Contre rétribution. Ils me cachaient dans un réduit en dessous l'escalier. »**

Sa mère, restée dans l'appartement situé au-dessus du commerce fermé, comme tous les commerces appartenant à des juifs, reçoit la visite d'un gradé allemand. Après un

échange sur ce qu'il reproche aux juifs, il finit par lui conseiller de s'en aller. Mais elle a l'étoile : « **Ce à quoi le gradé rétorque : Une étoile ça s'arrache.** »

De La Meauffe jusqu'à Cametours

Berthe Pipkis part de nuit en direction de La Meauffe, « **chez des personnes qu'elle connaissait. Ils sont venus me chercher dans cet horrible endroit où j'étais cachée. On est resté là un certain temps, mais on multipliait les risques : juives, cachées chez des Résistants. Donc on a trouvé un autre accueil pour nous, chez des gens formidables à Carantilly, Ferdinand et Angelina Huault.** » Elles restent là de septembre 1942 à juin 1943. « **Nous avons été accueillies de façon extrêmement humaine. Les deux fils trouvaient toujours quelque chose pour me distraire, pour que je sois heureuse.** »

Mais les risques de dénonciation s'intensifient. Leurs hôtes trouvent un autre abri, chez Suzanne Lerouxel, à Cametours. « **Son mari était aussi prisonnier de guerre. Nous sommes restées de juin 1943 à février 1944.** »

Puis il faut partir, encore. Berthe souhaite rejoindre la zone libre, près de Châteauroux (Indre), où sa belle famille est installée. Le passage de la ligne de démarcation se fait sans entrave. « **Nous sommes restées jusqu'en 1945, lorsque mon père est revenu d'un camp de prisonnier.** »

Alors que Saint-Lô est détruite par les bombardements, la famille Pipkis obtient une baraque, de 30 m². « **Mon père en a fait un magasin.** »

Quelques années plus tard, Marcelle étudiera au lycée Le Verrier à Saint-Lô. La famille Pipkis tiendra un commerce de prêt à porter jusqu'à la fin des années 1980 à Saint-Lô.

L'intégralité du témoignage est à retrouver sur notre site Internet www.ouest-france.fr/saint-lo

Soizic ROBET.



Marcelle Bromberg, Saint-Loise, a été cachée pendant la guerre 1939-45 parce que sa famille est juive. Elle était âgée de 6 ans. Ouest-France